*Religions en Mésoamérique***Les religions mésoaméricaines dans les *Relations géographiques* du XVI^e siècle (suite)****Sylvie Peperstraete**

Édition électroniqueURL : <https://journals.openedition.org/asr/2325>

DOI : 10.4000/asr.2325

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 5-12

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvie Peperstraete, « Les religions mésoaméricaines dans les *Relations géographiques* du XVI^e siècle (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 04 septembre 2019, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2325>

Religions en Mésoamérique

Sylvie PEPERSTRAETE

Directrice d'études cumulante

Les religions mésoaméricaines dans les *Relations géographiques* du XVI^e siècle (suite)

LES *Relations géographiques* sont des réponses, par les autorités coloniales locales de l'Amérique espagnole, à un questionnaire standardisé élaboré à Madrid et destiné à récolter des descriptions détaillées de toutes les possessions espagnoles d'outre-mer. Nombre d'entre elles renferment des données sur les religions préhispaniques, surtout les *Relations* compilées en Nouvelle-Espagne entre 1578 et 1586, suite à l'envoi du questionnaire de 1577. Deux années durant, le séminaire a été consacré à l'étude de ces données, en nous limitant aux régions de langue et culture nahua qui constituent un ensemble cohérent et permettent de nombreuses comparaisons avec les autres sources disponibles sur les religions des Hauts Plateaux mexicains lors de la dernière période préhispanique.

Nous avons traité, en 2016-2017, des *Relations géographiques* des régions dépendant de l'archevêché de Mexico, en commençant par celles situées au nord ou aux alentours immédiats de Mexico¹. Nous avons poursuivi, en 2017-2018, avec les *Relations* des régions se trouvant au sud de Mexico, et celles des régions dépendant de l'évêché de Tlaxcala.

La *Relation* de Texcoco, qui se distingue par l'ampleur des réponses aux questions qui concernent le passé préhispanique, a clôturé l'analyse des *Relations* des régions immédiatement voisines de Mexico. Nous sommes ensuite passés aux *Relations* d'Atlatlahucan, Teutenango, Cuatro Villas (Tepoztlan, Huaxtepec et Acapiztla), Totolapan, Tetela et Hueyapan, et Ocopetlayucan, situées un peu plus au sud. Les communautés indigènes y parlaient presque exclusivement le nahuatl, à la différence de celles qui vivaient dans les endroits se trouvant au nord de Mexico et qui parlaient aussi très souvent l'otomi. La région comporte plusieurs sites archéologiques intéressants (Teotenanco, Tepoztlan) mais a surtout retenu notre attention pour la tradition historique qui en provient. En effet, Diego Durán connaissait la plupart de ces endroits, a résidé à certains d'entre eux et y a récolté des données

1. Voir S. PEPERSTRAETE, « Les religions mésoaméricaines dans les *Relations géographiques* du XVI^e siècle », *Annuaire de l'EPHE-SR* 125 (2018), p. 7-19.

qu'il a utilisées dans son livre². La comparaison avec nos *Relations géographiques*, réalisées à la même époque, a permis de mettre en évidence un certain nombre de similitudes avec le contenu de l'ouvrage du dominicain.

Ensuite, nous avons étudié les *Relations* des régions nettement plus au sud de Minas de Temazcaltepec et Tuzantla, Minas de Zultepec, Minas de Tasco, Ichcateupan, Iguala, Minas de Zumpango, Citlaltomahua et Anecuilco. Elles couvrent une surface importante, mais les communautés indigènes y étaient peu présentes à l'époque de la rédaction des *Relations géographiques*. Bien des endroits décrits étaient en fait des villes minières, habitées par des colons. Ceux-ci employaient de la main d'œuvre indigène, mais elle n'était pas forcément originaire de la région (cf., à certains endroits, la multitude de langues qui étaient parlées) et, souvent, elle n'en connaissait pas les traditions. Cet ensemble de *Relations* renferme par conséquent très peu de données sur les religions préhispaniques. De plus, les auteurs n'ont parfois pas eu la possibilité ou la volonté de mener des enquêtes approfondies dans l'ensemble du territoire couvert par leur juridiction. Ainsi, dans la *Relation* d'Ichcateupan, il est question d'une multitude d'endroits (Tzicaputzalco, Alahuiztlan, Oztuma et Acapetlahuaya, Coatepeque, Tlacotepeque, Utatlan, Tetela, Cuezala et Apaztla, Tenepatlan, Teloloapan, Tutultepeque), dont certains étaient en guerre les uns contre les autres à l'époque préhispanique, et entre lesquels il n'y avait pas nécessairement d'unité culturelle. Malgré tout, on peut y lire des descriptions parfois extrêmement répétitives en ce qui concerne la religion. Il y a, certes, beaucoup de généralités qui sont énoncées, mais cela témoigne aussi du fait que l'auteur s'est, dans un certain nombre de cas, contenté de reporter les mêmes informations d'un endroit à l'autre.

Nous avons terminé par l'étude des *Relations géographiques* des régions dépendant de l'évêché de Tlaxcala. Sur la Côte du Golfe, en région totonaque mais où l'on trouve aussi une forte influence du Mexique central, d'où la présence de divinités nahuas et même de Huitzilopochtli, nous connaissons les *Relations* de Hueytlalpa, Xonotla et Tetela, Misantla, Xalapa, Veracruz, et Tlacotalpa. Plus au centre, dans une région majoritairement nahua à l'exception de quelques endroits à cheval sur la région mixtèque, et où se trouvaient aussi bien des villes alliées à Mexico que leurs ennemis jurés de la vallée de Puebla, nous disposons des *Relations* de Cholula, Tlaxcala, Tepeaca, Quatlatlahuca, Ahuatlan, Acatlan, et Cuzcatlan. Enfin, de l'extrémité sud de l'évêché, sont parvenues jusqu'à nous les *Relations* de Chilapan, Tistla et Muchitlan. Aucun de ces documents, cependant, n'est très détaillé sur les religions préhispaniques, à l'exception des *Relations* de Tlaxcala et de Cholula. La *Relation* de Tlaxcala, très dense, mérite de faire l'objet d'une étude en soi et a été laissée de côté pour une analyse ultérieure. Quant à la *Relation* de Cholula, elle fournit des informations inédites sur certains aspects de la vie religieuse préhispanique même si, malgré tout, les données restent assez maigres eu égard à l'importance qu'avait la ville à la veille de la Conquête espagnole, en tant que « ville sainte » de Quetzalcoatl.

2. D. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e Islas de Tierra Firme*, R. CAMELO et J. R. ROMERO GALVÁN (éd.), Mexico 1995 (2 vol.).

Comme dans les *Relations géographiques* étudiées l'année dernière, les religions préhispaniques sont essentiellement abordées par le biais des divinités principales des différents endroits traités. Viennent ensuite les lieux de culte qui leur étaient dédiés et les spécialistes rituels qui leur étaient attachés et, enfin, les pratiques rituelles les plus répandues.

I. Les dieux

Les divinités préhispaniques sont souvent mentionnées en premier lieu en réponse à la question 14 (« [...] les adorations, rites et coutumes, bons ou mauvais, qu'ils avaient »)³ et, dans le cas des *Relations géographiques* pauvres en données sur le monde indigène, il peut même s'agir de la seule thématique abordée en rapport avec l'ancienne religion.

Dans un certain nombre de cas, ces divinités ne sont pas identifiées : il est question d'« idoles » (des effigies en pierre ou en bois) ou bien l'auteur, ne souhaitant pas développer le sujet, évoque les « mêmes dieux qu'adoraient les Mexica »⁴.

La plupart du temps, toutefois, le nom de la divinité principale de l'endroit concerné est fourni. Par rapport aux *Relations géographiques* étudiées l'année dernière, la diversité est bien plus importante. Si l'on retrouve à nouveau Huitzilopochtli dans les régions ayant subi une forte influence mexica (Teloloapan, où le Colibri Gaucher était « peint sur une pierre à la façon dont il était à Mexico », Tetela où il a été « amené de Mexico », Tlacotalpa, etc.)⁵, une série d'autres noms apparaissent, certains bien connus par ailleurs (Camaxtli, Quetzalcoatl, Cihuacoatl, Cinteotl, Ome Tochtli, des aspects de Tezcatlipoca tels que Yaotl Titlacahuan ou Ome Acatl, Matlalcueitl)⁶ et d'autres ayant un caractère beaucoup plus local (Iztac Tlamacazqui et Acxoyatl Cihuatl à Ichcateupan, Citlaltlotli et Coacihuatl à Cuezala, Macuil Quiahuitl à Tzicaputzalco...)⁷. Certaines de ces appellations sont en fait des noms de calendrier, qui correspondent peut-être à des dieux plus largement répandus en Mésoamérique. Parfois, le champ d'action du dieu est spécifié, comme c'est le cas pour Chiconauh Quiahuitl (9 Pluie) à Cholula qui est, de toute évidence, proche de Tlaloc⁸. Les autres noms peuvent correspondre soit à des dieux différents de ceux vénérés dans la région de Mexico, soit à des aspects locaux de divinités connues sous d'autres noms ailleurs en Mésoamérique. Cet inventaire a l'intérêt de nous renseigner sur les endroits qui ont le plus subi l'influence de Mexico, et sur les divinités mises au premier plan dans une région donnée. Camaxtli, par exemple, est ainsi récurrent dans la vallée de Puebla.

Une poignée de *Relations géographiques* sont un peu plus détaillées, comme celle de Huaxtepec qui fournit de brèves explications sur deux divinités vénérées à cet endroit, l'une semblant un aspect de Cihuacoatl et l'autre un dieu associé à la guerre :

3. R. ACUÑA (éd.), *Relaciones geográficas del siglo XVI*, Mexico 1982-1988, I, p. 28.

4. Par exemple, à Atlatlahcan, ou à Tetela et Hueyapan, *ibid.*, VI, p. 48 ; VII, p. 267.

5. *Ibid.*, VI, p. 324 ; V, p. 406 et p. 291.

6. *Ibid.*, V, p. 58, 73, 77, 83, 129, 209, 243, 395, 421 et VI, p. 184, 217.

7. *Ibid.*, VI, p. 263, 316 et 269.

8. *Ibid.*, V, p. 132.

[...] ils avaient une idole sur la place de marché de la ville, qu'ils appelaient Ich-puchtli Quilaztle, qui veut dire « jeune femme », et quilaztle est un mot ancien. Et ils l'appelaient ainsi, parce qu'ils l'entendaient pleurer chaque nuit dans les rues, et elle rentrait à son temple. Et ils ne savaient pas pourquoi elle pleurait, mais ils la voyaient semblable à du vent, avec une grande bouche par laquelle sortait du feu, et de très grands yeux ; et, souvent, ils la voyaient en train de laver des vêtements dans les sources. [...] Et ils disaient que, de même, ils avaient une autre idole, qu'ils appelaient Matlac Suchil, ce qui signifie « dix roses », qui venait la nuit dans les rues, et poussait des cris, disant qu'il était temps qu'ils partent à la guerre⁹.

L'auteur de la *Relation* d'Acatlan renseigne quant à lui les dimensions et le matériau des statues des différentes divinités, tandis que dans la *Relation* d'Ocopetlayucan on trouve la description de ce qui, manifestement, était un paquet sacré : « un paquet façonné à la manière d'un homme, et qui était rempli de pierres précieuses ; et ce paquet, les anciens le portaient sur leurs épaules, et ils parlaient avec lui, et le paquet leur disait ce qu'ils devaient faire »¹⁰.

La *Relation* de Texcoco, enfin, fait figure d'exception, tant elle entre dans le détail dans sa description des effigies des trois divinités principales de la ville (Tezcatlipoca, Huitzilopochtli et Tlaloc), du personnificateur de Tezcatlipoca et des paquets sacrés de Tezcatlipoca et de Huitzilopochtli¹¹. Elle était accompagnée non pas de l'habituelle carte de la région, que sollicite le questionnaire des *Relations géographiques*, mais d'une série de dessins figurant, notamment, les divinités dont il est question dans le texte. Ces représentations de divinités sont perdues à l'heure actuelle, hormis peut-être le dessin de Tlaloc, qui ferait maintenant partie du *Codex Ixtlilxochitl* – on ne sait avec certitude s'il s'agit de l'original ou d'une copie faite peu après¹². Enfin, les similitudes avec le *Livre des rites* de Diego Durán¹³, tant en ce qui concerne la description de Tezcatlipoca et de son personnificateur que la façon didactique d'utiliser les images à l'appui des explications, sont importantes, ce qui suggère une ou des sources en commun, ou bien que l'un des deux auteurs a vu le travail de l'autre – sachant que le *Livre des rites* (1579) et la *Relation géographique* de Texcoco (1582) ont des dates d'achèvement proches et que Durán connaissait bien Texcoco et ses environs. Toutes ces hypothèses sont plausibles.

II. Les lieux de culte

Comme dans les *Relations géographiques* étudiées l'année dernière, les lieux de culte préhispaniques sont peu mentionnés et ils sont encore moins souvent décrits. Il est surtout question de ceux qui se situaient à l'extérieur des villes et des villages, dans les montagnes et les grottes avoisinantes¹⁴ : ce sont là ceux qui ont subsisté

9. *Ibid.*, VI, p. 202-204.

10. *Ibid.*, VII, p. 85-86.

11. *Ibid.*, VIII, p. 54-61.

12. À ce sujet, voir P. LESBRE, « Illustrations acolhua de facture européenne (Codex Ixtlilxochitl, ff. 105-112) », *Journal de la Société des Américanistes* 84-2 (1998), p. 97-124 et « Tlaloc, un dieu préhispanique occidentalisé (Codex Ixtlilxochitl, fol. 110v) », *Les cahiers du GRIMH* 2-2 (2001), p. 377-384.

13. D. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España*, II, p. 47-49.

14. Voir par exemple R. ACUÑA, *Relaciones geográficas del siglo XVI*, VI, p. 191-192, 294 ; VII, p. 268.

– et parfois ont continué à fonctionner – le plus longtemps dans le monde colonial. La *Relation* de Tepoztlan livre ainsi des détails intéressants sur une grotte, à proximité du hameau de San Andrés, qui était conçue comme une voie d'accès à l'intérieur de la terre et à la réserve de ressources qui étaient censées s'y trouver, une idée encore présente à l'heure actuelle dans certaines communautés indigènes :

[...] anciennement, ils allaient y faire leurs adorations ; pour cela, ils y descendaient avec une corde, et leurs torches allumées. Et on dit que la corde avec laquelle ils descendaient était de vingt brasses et qu'au fond, se trouvait un sol plane comme celui d'une maison et que, de là, la grotte se prolongeait, très loin, on n'en voyait pas le bout. Et on dit qu'ils entendaient des gens y parler, et ils y trouvaient des épis de maïs et d'autres choses, qu'ils ramenaient et exhibaient en grande pompe¹⁵.

Les *Relations* d'Ocopetlayucan et d'Oztoman mentionnent quant à elles de hauts temples¹⁶, y compris, dans le cas d'Oztoman, au sommet d'une immense forteresse qui servait de rempart contre les ennemis voisins du Michoacan. Le détail est intéressant car, dans les chroniques historiques, le temple est souvent l'ultime lieu de retranchement en cas d'attaque de la ville¹⁷. Comme il en ressort de la description des temples de Texcoco, il semble d'ailleurs que certains de ces édifices pouvaient abriter de véritables arsenaux :

Chacune de ces pièces avait trois niveaux, auxquels on accédait par l'intérieur, avec une échelle en bois amovible. Ils étaient remplis de toutes sortes d'armes, particulièrement des épées, boucliers, arcs et flèches, lances et projectiles, et toutes sortes de vêtements et équipements de guerre¹⁸.

Sont nettement plus détaillées, les *Relations* de Cholula et, surtout, de Texcoco. À Cholula, plusieurs temples sont ainsi mentionnés, dont bien sûr celui de Quetzalcoatl¹⁹, qui était réputé bien au-delà de la ville et faisait l'objet d'un pèlerinage à l'époque préhispanique, mais aussi celui de 9 Pluie²⁰ qui correspond aux vestiges du volumineux et très ancien édifice encore présent à l'heure actuelle, nous renseignant de la sorte sur l'utilisation qui en était faite lors de la dernière période préhispanique. Pour Texcoco, l'auteur de la *Relation*, Juan Bautista Pomar, fournit une description minutieuse et une peinture – qui se trouverait actuellement dans le *Codex Ixtlilxochitl*, à moins qu'il ne s'agisse d'une copie réalisée peu après²¹ – du « Grand Temple », demeure de Huitzilopochtli et de Tlaloc. Il évoque aussi le *tlacatecco* voisin, et le temple de Tezcatlipoca qui se trouvait dans le quartier de Huitznahuac²².

15. *Ibid.*, VI, p. 191-192.

16. *Ibid.*, VII, p. 86 et VI, p. 290.

17. Voir par exemple D. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España*, I, p. 318.

18. R. ACUÑA, *Relaciones geográficas del siglo XVI*, VIII, p. 58.

19. *Ibid.*, V, p. 129-132.

20. *Ibid.*, V, p. 142-143.

21. Voir P. LESBRE, « Illustrations acolhua de facture européenne » et Id., « Teocalli de Texcoco », *Trace* 34 (1998), p. 15-21.

22. R. ACUÑA, *Relaciones geográficas del siglo XVI*, VIII, p. 57-59.

III. Les spécialistes rituels

Bon nombre de *Relations géographiques* évoquent les spécialistes rituels en charge des rapports avec le monde divin, mais la plupart d'entre elles se limitent à mentionner leur existence ou à énoncer des généralités (les prêtres s'occupaient des offrandes aux divinités, pratiquaient des autosacrifices, étaient sexuellement abstinents durant leur service, etc.)²³. Il est souvent spécifié qu'il s'agissait de personnes âgées, du moins en ce qui concerne les responsables d'un temple (Tzicaputzalco)²⁴.

Le nombre de prêtres par temple ou par ville, lorsqu'il est indiqué, est bien entendu très variable²⁵, suivant l'importance de l'endroit. À cet égard, il est intéressant de disposer de données sur Texcoco car, au sein de l'empire aztèque, il s'agissait de la ville la plus importante après Mexico.

Certaines *Relations* renseignent les titres et fonctions de plusieurs spécialistes rituels, comme à Huaxtepec²⁶. Ils sont parfois identiques – les *tonalpouhque* à Ichcateupan et à Tzicaputzalco²⁷ – ou similaires – la jeune fille à Ichcateupan, sorte d'équivalent des *cihuamocexiuhzauhque*²⁸, ou le titre de *quetzalcoatl* porté par le prêtre principal d'un temple à Texcoco²⁹ – à ce que l'on sait de Mexico, parfois différents. Le titre de *cihuacoatl*, par exemple, existait aussi à Texcoco, mais d'après les données de la *Relation* de cet endroit, il ne correspondait pas à la même fonction qu'à Mexico³⁰. À Acatlan, témoignant de la collusion entre pouvoirs politique et religieux, comme cela était courant en Mésoamérique, il semble que certains prêtres faisaient partie du conseil seigneurial et étaient chargés de l'exécution de la justice³¹.

La *Relation* de Texcoco, quoique prolixe comme à l'accoutumée, reprend largement des généralités sur les prêtres préhispaniques³². Elle fournit aussi quelques données plus spécifiques, sur des aspects moins souvent traités par les sources du XVI^e siècle, comme la façon dont les hauts responsables étaient désignés, leur entretien, ou encore les personnificateurs de dieux en Tlacaxipehualiztli.

23. Voir par exemple *Ibid.*, V, p. 291 et VI, p. 217, 263, 269-270, 283, 294, 310, 324.

24. *Ibid.*, V, p. 177, 291 et VI, p. 269-270, 283, 294, 305, 310, 324, 328...

25. À Texcoco, il y avait jusqu'à quarante prêtres dans chacun des temples principaux, tandis que dans d'autres temples il y en avait quatre ou cinq et, enfin, dans d'autres, aucun : *ibid.*, VIII, p. 68. À Oztoman, en revanche, il y avait tout au plus trois ou quatre prêtres dans les temples – *ibid.*, VI, p. 283 – et à Utatlan, à peine deux – *ibid.*, VI, p. 305. Enfin, bon nombre de *Relations*, sans nécessairement donner de chiffres précis, s'accordent à dire qu'il y avait deux prêtres principaux et plusieurs autres de rang inférieur, en quantité variable : *ibid.*, V, p. 130-131 et VI, p. 203, 263, 269-270, etc.

26. *Ibid.*, VI, p. 203.

27. *Ibid.*, VI, p. 264 et 270.

28. *Ibid.*, VI, p. 263.

29. *Ibid.*, VIII, p. 68.

30. *Ibid.*, VIII, p. 64-65. À Texcoco, si l'on suit les dires de Pomar, il s'agissait du prêtre principal lors de la fête de Tlacaxipehualiztli, plutôt que du haut fonctionnaire qui secondait le *tlatoani* comme à Mexico.

31. *Ibid.*, V, p. 37.

32. *Ibid.*, VIII, p. 67-68.

La *Relation* de Cholula³³ est en revanche riche en détails inédits, notamment sur les prêtres du temple de Quetzalcoatl, dont les deux principaux étaient aussi des dirigeants politiques. Il est par exemple question de la hiérarchie interne au sein du temple, et du statut des musiciens. Comme à Mexico, les prêtres qui officiaient pour la divinité la plus prestigieuse de la ville devaient être originaires, exclusivement, d'un quartier spécifique. Les vêtements portés, des pièces de tissu noires ou rouges, en fonction de l'ancienneté, sont quant à eux différents de ceux que l'on connaît par les autres sources écrites et l'iconographie.

IV. Les rites

Comme dans les *Relations géographiques* étudiées l'année dernière, les fêtes des vingtaines, qui occupent une place si importante chez des auteurs comme Sahagún ou Durán, sont très peu présentes.

Seule une poignée de *Relations* évoquent leur existence (Cuezala et Oztoman) ou mentionnent brièvement une ou deux de ces fêtes : Panquetzalitzli à Acapiztla, Quecholli à Ocopetlayucan, Toxcatl et, un peu plus longuement mais sans grande originalité, Tlacaxipehualitzli à Texcoco³⁴.

La plupart des *Relations* informent en revanche, quoique de manière très générale, sur les rites les plus courants : les offrandes de copal³⁵, de caillies³⁶, de plumes et pierres précieuses³⁷, de mantes³⁸, et l'autosacrifice³⁹. Dans le cas de la *Relation* de Huaxtepec, la description de l'autosacrifice est fort similaire à celle de Durán⁴⁰, suggérant une source commune ou un emprunt, ce qui est d'autant plus vraisemblable que le dominicain connaissait bien la région. Quant à la *Relation* de Cholula, elle est, une fois encore, particulièrement intéressante, car elle détaille les moments, annoncés par des sons de trompes, auxquels différents rites étaient effectués au quotidien :

[...] à l'heure à laquelle le soleil se couchait, ils jouaient des trompes pour que tous prient. Et au milieu de la nuit ils le faisaient à nouveau, et alors, les religieux dans les temples se levaient, pour comme on l'a dit faire leurs prières et encenser leur idole, après s'être d'abord baignés. Et, de même, lorsque résonnaient les trompes au milieu de la nuit, tous les gens du peuple qui les entendaient se levaient dans leurs maisons et se baignaient, et ils passaient un moment à prier. Ensuite, à l'aube, lesdites trompes résonnaient à nouveau pour la même raison, et les gens du peuple, d'ordinaire, se rendaient au temple le matin pour faire leurs prières et apporter leurs offrandes, qui consistaient en poules, caillies, lapins et cerfs, et encensements de copal et autres choses⁴¹.

33. *Ibid.*, V, p. 129-131.

34. *Ibid.*, VI, p. 217, 283, 316, VII, p. 86 et VIII, p. 62-67.

35. Voir par exemple *Ibid.*, V, p. 44, 49, 53, 58, 433, VI, p. 276, 316, VII, p. 86, 145, VIII, p. 161.

36. *Ibid.*, V, p. 44, VI, p. 188, VII, p. 86, etc.

37. *Ibid.*, V, p. 385, 415, 422, 433.

38. *Ibid.*, VI, p. 310...

39. Voir par exemple *Ibid.*, V, p. 407, VI, p. 203, 217, 276-277, VII, p. 86, 145, VIII, p. 161.

40. *Ibid.*, VI, p. 203 et D. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España*, II, p. 116-117.

41. R. ACUÑA, *Relaciones geográficas del siglo XVI*, V, p. 131.

Au-delà de ces rites journaliers, et reflétant sans doute en cela les préoccupations des colonisateurs, le sacrifice humain et l'anthropophagie sont également présents dans de nombreuses *Relations géographiques*⁴². Ces pratiques sont toutefois presque toujours mentionnées hors de tout contexte – rarement, il est question d'une fête de vingtaine⁴³, ou d'un rite en l'honneur d'une divinité bien spécifique – et les descriptions contiennent peu de détails inédits. À Tlacotalpa par exemple, l'effigie en pierre verte d'une divinité féminine était sortie et baignée le jour de sa fête, et elle recevait le sacrifice d'une victime, en présence uniquement des *principales* et des aînés⁴⁴. Quant à la *Relation* de Cholula, elle donne quelques précisions sur des sacrifices d'enfants âgés de six à dix ans, réalisés devant 9 Pluie lorsqu'on manquait d'eau ainsi que lors de la fête annuelle du dieu⁴⁵. Les victimes étaient emmenées dans la montagne, en procession, accompagnées de vieillards qui entonnaient des chants. On leur extrayait le cœur, puis on les enterrait, au pied de l'effigie de la divinité.

Plusieurs *Relations*, enfin, sont assez confuses et les sacrifices qu'elles relatent semblent mêler les rites liés à la guerre et les demandes de pluie aux *tlaloque*⁴⁶. Quant à la provenance des victimes, la majorité des *Relations* expliquent qu'il s'agissait de prisonniers de guerre⁴⁷, mais à Ocopetlayucan il est aussi question d'auteurs de délits⁴⁸.

Enfin, certaines *Relations* traitent de rites funéraires, surtout ceux réservés aux seigneurs, mais leurs explications se limitent souvent à quelques lignes de généralités⁴⁹. La *Relation* de Texcoco donne aussi des explications assez détaillées sur les différents jeûnes ainsi que sur les rites qui accompagnaient les successions royales⁵⁰.

42. *Ibid.*, V, p. 44, 53, 58, 385, 406-407, VI, p. 186-187, 202-203, 217, VII, p. 86, 267, VIII, p. 162...

43. Toxcatl et Tlacaxipehualiztli à Texcoco – *ibid.*, VIII, p. 62-67 –, Quecholli à Ocopetlayucan – *ibid.*, VII, p. 86 – et Panquetzaliztli à Acapiztla – *ibid.*, VI, p. 217.

44. *Ibid.*, V, p. 284.

45. *Ibid.*, V, p. 132.

46. *Ibid.*, VI, p. 186-187, 202-203, 217...

47. À ce sujet, la *Relation* de Texcoco – *ibid.*, VIII, p. 89-92 – rapporte l'instauration de la « guerre fleurie » en des termes très semblables à ceux de D. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España*, I, p. 287-291, si ce n'est que c'est le dirigeant texcocan Nezahualcoyotl qui en est à l'origine, et pas Tlacaélel. Une fois encore, on peut soupçonner une source commune aux deux auteurs, ou que l'un ait eu accès aux travaux de l'autre.

48. R. ACUÑA, *Relaciones geográficas del siglo XVI*, VII, p. 86.

49. *Ibid.*, VI, p. 270-271, 277, 284, 295, etc.

50. *Ibid.*, VIII, p. 68-69, 78-80, 82-83.